

Rapport de mission de Florence Thill à L'Université d'été de l'édition électronique ouverte à Marseille, du 7 au 11 septembre 2009.

La mission a été financée par la formation permanente du CNRS (séjour) et la Délégation Régionale Nord Pas de Calais du CNRS (voyage).

Cette formation était organisée par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte, dirigé par Marin Dacos. Elle a eu lieu sur 5 jours, chaque journée étant subdivisée en

- une conférence matinale de 1h 1/2
 - un cours spécialisé (à choisir entre deux possibles) de 2h
 - L'après-midi, avaient lieu des ateliers de 3h, à choisir entre 4 possibles.
- Enfin la journée se terminait par une conférence publique de 18h à 19h.
Voir le programme en annexe.

80 participants avaient été retenus pour la formation, parmi lesquels une majorité (43) provenant de laboratoires de recherche, 16 représentants d'universités/grandes Ecoles ou EPST (dont seulement quelques enseignants-chercheurs), 6 de Maisons des sciences de l'homme, 5 éditeurs et/ou libraires, 4 de Presses universitaires ou d'EPST, 4 d'Instituts français à l'étranger, 2 de Services communs de documentation.

L'objectif affiché de la formation était le suivant :

« permettre aux communautés scientifiques de s'approprier les problématiques et les technologies d'édition électronique, et donc d'en contrôler relativement mieux les enjeux épistémologiques ».

Au niveau éditorial : « Il s'agit de conduire à une plus grande cohérence et à une meilleure structuration des pratiques d'édition électronique. L'Université d'été doit permettre d'identifier les bonnes pratiques dans le domaine, et plus largement de déterminer les contours, pour l'ensemble des acteurs, d'un **socle partagé de problématiques, de références, de normes et de technologies communes** à partir desquelles un processus de professionnalisation peut se mettre en place ».

La formation couvrait tous les domaines de la publication sur le web :

- les revues en ligne
- l'édition électronique
- les archives ouvertes,
- les sites web
- les blogs scientifiques
- les portails

tous ces domaines étant évoqués sous leurs différents aspects : techniques mais aussi « sociologiques et politiques » : état des lieux : constat d'une nouvelle culture « la culture numérique » avec toutes ses conséquences : surabondance de « textes », nouvelles pratiques de lecture, nouvelles façons de publier, l'utilisation des moteurs de recherche, les problèmes d'archivage, l'impact sur l'évaluation de la recherche...

Il apparaît que tous ces domaines sont étroitement liés dans la mesure où tous aboutissent à la mise en ligne de données sur le web.

De ce fait la notion essentielle est celle d'**interopérabilité** dont le but est de lier toutes les données entre elles et qui passe par des nécessités techniques, telles que le **référencement**, la **mise en place d'identifiants uniques et pérennes**.

Conclusions de l'université d'été en forme de recommandations :

1. Adopter les rétroliens dans le domaine de l'édition.
2. Adopter une charte de nommage des fichiers textuels électroniques.
3. Publier des recommandations concernant la mise en forme des bibliographies, de façon à simplifier leur identification par les robots.
4. Promouvoir les protocoles ouverts d'interopérabilité : OAI-PMH, OPDS.
5. Promouvoir les chartes de nommage des URL.
6. Rédiger des chartes qualités. Les respecter.
7. Enrichir automatiquement les métadonnées cachées de nos documents attachés produits par les auteurs ou par les éditeurs, dont les métadonnées sont trop souvent en jachère.
8. Adopter les booklets (développer et expérimenter les livres déportés)
9. Ajouter les rétroliens sur HAL
10. Après la publication, la diffusion sur le web social est aussi une responsabilité des éditeurs (et des auteurs).

Ma participation

Personnellement, j'ai suivi, outre les conférences publiques (Les cyberstructures en SHS dans le monde, La citabilité des textes en ligne, Les archives ouvertes, Le blogging scientifique, Les nouveaux usages en bibliothèques universitaires), les cours suivants :

- mesurer les usages de la consultation en ligne
- les identifiants pérennes et leurs usages en édition scientifique (DOI=Digital Object Identifier)
- l'interopérabilité : gestion et circulation de l'information scientifique
- les clés du référencement
- les outils de publication web : comparaison et évolutions

Ainsi que les ateliers :

- gestion des manuscrits : présentation et fonctionnement d'une plateforme de gestion électronique du « workflow éditorial », c'est-à-dire la chaîne éditoriale qui va de la soumission du manuscrit par l'auteur à sa publication en passant par toutes les phases d'envois aux évaluateurs et corrections
- Blogger pour l'édition. Présentation et fonctionnement du logiciel libre Word Press, adopté par la plate-forme Hypothèses.org, pour la réalisation de blogs scientifiques qui peuvent être des carnets de chercheurs, des blogs de programmes NR, des blogs de séminaires de recherche, etc.

Les acquis de cette formation

La formation m'a permis de comprendre

- que le numérique est un fait social et culturel contemporain global qui implique une multitude d'acteurs.

Pour ce qui est de l'université de Lille 3, il me semble qu'il serait indispensable d'entrer dans ce mouvement en cours de constitution par :

*la mise en place systématique des dépôts de publications des enseignants-chercheurs (ou au moins des notices bibliographiques) sur un portail déjà existant (HAL ?) (en France il y en a 47 (selon OpenDoar) à 49 (selon le ROAR=Registry of Open Access Repositories) déjà existants.

*le développement de la publication en ligne. Modèle économique à déterminer mais il serait souhaitable que le choix se porte sur l'Open access.

-qu'il ne faut surtout pas « bricoler » des « systèmes maison » mais au contraire intégrer des réseaux déjà existants au niveau national (portails) qui ont déjà mis en place une « infrastructure numérique ». Celle-ci se caractérisant par : la codification des données et des corpus, le traitement des données (calcul), la publication du document, sa communication (mise en partage), son archivage pérenne.

-la nécessité de ne pas sectoriser les domaines mais au contraire de faire travailler ensemble les différents acteurs (éditeurs scientifiques, documentalistes, gestionnaires de sites web, informaticiens) pour aboutir à des standards et à un vocabulaire communs. Cela implique un rapprochement des métiers et dans l'avenir le développement de nouveaux métiers.

A Lille 3, nécessité de constituer un groupe de travail réunissant les divers acteurs, de la production du texte scientifique jusqu'à sa diffusion : cela implique des chercheurs, des secrétaires de rédaction, des gestionnaires de sites web de laboratoires de recherche, des personnels de bibliothèque et de documentation, des informaticiens, des représentants du service valorisation de la recherche, sans oublier l'URFIST, la formation des enseignants étant à ce sujet primordiale.

-au niveau de mon travail au sein de STL, l'intérêt de cette formation aura surtout été de me fournir les outils qui me permettront d'améliorer des choses déjà existantes ou de les faire évoluer (référencement du site web notamment et mise en place de blogs scientifiques pour séminaires et programmes). Elle m'a également permis de rencontrer la communauté des professionnels de l'édition électronique ouverte et de nouer des contacts utiles.